



ACADÉMIE
DES LETTRES
DU QUÉBEC

PRIX ALAIN-GRANDBOIS 2023

Éloge
Mouron des champs (Éditions La Peuplade)
de MARIE-HÉLÈNE VOYER
(finaliste)

Mouron des champs de Marie-Hélène Voyer mise sur le pouvoir de la parole poétique pour réorienter le cours de l'histoire personnelle, et peut-être même pour modifier celui des générations de femmes à venir.

Dans une langue vibrante et colorée, la poète revisite son enfance passée sur une ferme, en Gaspésie profonde. Dans une maison intergénérationnelle pleine de monde, la mère reconduit aveuglément l'éducation qu'elle a elle-même reçue, en perpétuant d'anciennes valeurs religieuses, qui préconisent le mutisme et un effacement de soi parfaitement incompatible avec la prise de parole d'une future écrivaine. En dépit des multiples mises en garde et interdictions, l'écriture a le dernier mot, et le recueil existe.

Fort d'une structure admirable qui associe les lieux de vie aux élans du corps – le plus souvent réprimés –, le texte propose une version renouvelée du féminisme, où la fille est appelée à mettre en doute la validité des préceptes moraux de la mère, voire à les transgresser, afin d'avancer librement vers sa propre rédemption.

Au-delà de sa portée ethnographique indéniable, *Mouron des champs* est un livre touchant, écrit avec pudeur et humilité. Porté par une voix aussi incisive que délicate, le recueil se déploie sur les bases d'un doute immense, pour mieux jouer de l'ambiguïté de la relation mère-fille, témoignant ainsi d'une exceptionnelle qualité d'introspection.

MONIQUE DELAND
Présidente du jury Alain-Grandbois



ACADÉMIE
DES LETTRES
DU QUÉBEC

PRIX ALAIN-GRANDBOIS 2023

Éloge
Holographies (Poètes de brousse)
de PHILIPPE MORE
(finaliste)

Une incroyable musique spectrale agit au cœur des « Holographies » de Philippe More. On est aspiré par les poèmes de ce livre dense qui exploite les ressources de la science autant que l'exploration d'une intériorité divisée. Les formes que le poète exploite trouvent l'unité dans l'unicité de sa voix. Le spectre de la sœur jumelle flotte autour du frère au don d'ubiquité. Il glisse sur le reflet des choses vivantes, entre fin et recommencement. Les poèmes nous enveloppent comme un voyage au cœur d'un destin et d'un désir. Le mot est à vif, la syntaxe tranchante comme un rasoir. La scansion soutenue des images produit un rayonnement qui déborde les mots. Portée par cette vision, la phrase est une pulsion quantique jouant de l'ombre et de la lumière. Et le frère, habité par une seconde peau, accumule les « fossiles » avant le grand bond en néant.

Avec sa sœur fantôme, le frère en voie de disparition et toutes les bêtes, le poète trace ce lent mûrissement du langage qui dissout le temps, en son temps compté. C'est une épreuve de l'esprit contaminé par le corps. Écrit dans la « langue des reliques », *Holographies*, comme l'intrication d'un corps dans l'imaginaire, est un long mouvement vers le silence.

Les forces élémentaires du langage libèrent de la prison du corps. L'expérience des métamorphoses répare la mémoire vers l'horizon possible d'une nouvelle généalogie. Et cela nous habite longtemps après la lecture.

PAUL BÉLANGER
Membre du jury Alain-Grandbois



ACADÉMIE
DES LETTRES
DU QUÉBEC

PRIX ALAIN-GRANDBOIS 2023

Éloge
Nuit noire (Éditions du Noroît)
de JOËL POURBAIX
(lauréat)

Le livre de Joël Pourbaix a pour sous-titre « Cosmologies intimes » : cet oxymore donne d'emblée la mesure d'un projet ambitieux, sans équivalent dans la poésie québécoise, qui tient d'un voyage dans l'espace, d'une épopée de la matière et d'une aventure de l'âme à la fois inquiète et amoureuse, « orpheline de la totalité » et pourtant aimantée par le désir d'être présente au monde. Le mariage de la poésie et de la science, de la méditation métaphysique et de l'astronomie s'y réalise à rebours des facilités et des clichés.

Le livre est tout entier imprégné d'un vaste savoir historique, géologique et technique, à quoi s'ajoutent de nombreuses références mythologiques, artistiques et littéraires. Mais ce registre, loin d'être purement didactique, participe d'une scénographie et d'une chorégraphie du visible, qui ne cesse de personnaliser et de dramatiser les figures du ciel le plus lointain. Du même coup, le mystère de cette immensité inhumaine nous parle, le lointain devient proche et l'angoisse de n'être presque rien se trouve transcendée par la tendresse et la dignité d'une présence. En fait, le poète n'a jamais oublié la Terre, ni sa beauté, ni les dangers qui la menacent.

À la fin, il marche dans sa rue, sa ruelle, dans un parc où les oies l'éclaboussent de leurs cris. Le poème énonce une sagesse, celle de porter l'énigme du monde et celle, toute simple, de veiller et d'aimer.

PIERRE NEPVEU
Membre du jury Alain-Grandbois